

CONCERT
de la classe d'Initiation au Récital
Lied et Mélodie de Jeff Cohen
Jeudi 16 juin 2011, 19h00
et vendredi 17 juin 2011, 19h00
Salle d'Art Lyrique

le 16 juin 2011 - 19h

Julia KNECHT, soprano
Georgiy DUBKO, piano

Ganymed op. 19 n° 3, D. 544 (J. W. von Goethe)

Comme tu resplendis autour de moi dans la lumière matinale, bien-aimé printemps... Comme je voudrais te serrer dans ces bras! Le chant pur du rossignol m'appelle affectueusement de la vallée brumeuse. Je viens, je viens! Mais où donc? Plus haut, plus haut, enlaçant, enlacé ; plus haut en ton sein, Père, universel amour!

F. Schubert (1797-1828)

Erlkönig (Le roi des aulnes) op. 1, D. 328 (J. W. von Goethe)

Qui chevauche si tard dans la nuit et le vent? C'est un père et son enfant; Mon fils, pourquoi caches-tu ton visage avec tant de peur? - Ne vois-tu pas, père, le roi des aulnes? - Mon fils, c'est un banc de brouillard. - Bel enfant, veux-tu venir avec moi? Mes filles doivent déjà t'attendre; - Mon père, à présent il m'attrape, il m'a fait mal! Le père va au grand galop, il tient l'enfant qui gémit, il arrive dans la cour... L'enfant dans ses bras était mort.

Seule ! op. 3 n° 1 (T. Gautier)

Mai op. 1 n° 2 (V. Hugo)

G. Fauré (1845-1924)

Не пой, красавица, при мне (Ma belle, ne dis plus) op. 4 n° 4

(A. Pushkin)

Ma belle, ne dis plus tout bas, les vieux refrains de Géorgie, par grâce, ne rappelle pas les heureux jours d'une autre vie. Tu chantes et je crois revoir la nuit, la steppe solitaire... Tu chantes et soudain devant moi a reparu sa pâle image.

Весенние воды (Les eaux du printemps) op. 14 n° 11 (F. I. Tyutchev)

Les champs sont toujours recouverts de neige... mais les eaux coulent déjà dans une humeur de printemps, réveillant le rivage endormi... Elles proclament partout : « le printemps arrive ! » ... Et les jours chauds du mois de mai suivent...

S. Rachmaninov (1873-1943)

Trois mélodies (T. Gautier)

Les colombes

Chinoiserie

Séguidille

M. de Falla (1876-1946)

Ciucciarella (Petite fille)

Ô petite fille, tu ne sais pas combien je t'adore ; comme cette nuit est longue, fais la ninna, fais la nanna ; ton papa est à la campagne...

H. Tomasi (1901-1971)

Lamento

Quand j'ai entendu la nouvelle à la foire d'Orezza, j'ai senti quelque chose me piquer le cœur d'une aiguille...

Zilimbrina

Mais que me veux-tu ma fille à me dire toujours non ? Si tu veux un habit je te l'achèterai. - Vraiment qu'elle étrange maman qui ne connaît ni le mal, ni le bien... ô maman oui, ô maman non. - Si tu veux un mari, je te le trouverais. - Vraiment quelle maman adorable, voilà qui me ferait plaisir...

Johanna BRAULT, mezzo-soprano
Jean-Baptiste MILON, piano

Giovanna d'Arco, Cantate profane pour voix et piano (anonyme)

G. Rossini (1792-1868)

Il fait nuit et tout le monde est endormi. Seule je veille et attends qu'un destrier passe, qu'une trompette appelle. O ma douce, ô douce famille, ô champs, ô forêts... adieu. Ange de la mort, tu m'appelles, je viens. Vive le Roi! La victoire est avec moi !

Frauenliebe und Leben op. 42 (A. von Chamisso)

R. Schumann (1810-1856)

(L'Amour et la vie d'une femme)

Seit ich ihn gesehen (Depuis que je l'ai vu)

Depuis que je l'ai vu, je crois être aveugle.

Er, der Herrlichste von allen (Lui, le plus noble de tous)

Lui, le plus noble de tous, tellement doux et bon... Seule la plus digne de toutes a le droit de rayonner avec toi ; et je veux bénir le ciel mille fois.

Ich kann's nicht fassen, nicht glauben (Je ne peux ni le comprendre, ni le croire)

Je ne peux ni le comprendre, ni le croire; un rêve m'éblouit... Comment a-t-il pu, entre toutes me choisir, moi ?

Du Ring an meinem Finger (Toi, l'anneau à mon doigt)

Toi, l'anneau à mon doigt, je te serre contre mes lèvres et contre mon cœur...

Helft mir, ihr Schwestern (Vous, mes sœurs, aidez-moi)

Vous, mes sœurs, aidez-moi à me faire belle en ce jour de bonheur. Avec joie je quitte votre compagnie...

Süsser Freund, du blickest (Doux ami, étonné, tu me regardes)

Doux ami, étonné, tu me regardes et ne comprends pas comment je peux pleurer de joie...

An meinem Herzen, an meiner Brust (Sur mon cœur, sur mon sein)

Sur mon cœur, sur mon sein, toi ma volupté, mon désir ! Le bonheur est amour, l'amour est bonheur ; je l'ai dit et je ne le retirerai pas...

Nun hast du mir den ersten Schmerz getan (Là, tu viens de me blesser pour la première fois)

Là, tu viens de me blesser pour la première fois ; une douleur qui touche. Tu dors, dur et impitoyable mari, du sommeil de la mort...

Trois chansons de Bilitis (P. Louÿs)

C. Debussy (1862-1918)

La flûte de Pan

La chevelure

Le tombeau des Naiades

Marie SOUBESTRE, soprano
François HENRY, piano

On This Island (Sur cette île – 1937), op. 11 (W. H. Auden)

B. Britten (1913-1976)

Let the florid music praise ! (Que la musique florissante fasse les louanges !)

[...] Dans cette Terre de chair et d'os où du haut des citadelles, flottent les drapeaux impériaux, que le soleil brille ! Oh ! mais, mais ceux qui ne sont pas aimés eurent du pouvoir [...]. Leurs enfants marchent [...] vers une mort impardonnable, et mon souffle se coupe face à son regard.

Now the leaves are falling fast (Maintenant les feuilles tombent vite)

[...] Des voisins susurrant nous arrachent au vrai plaisir [...]. Des morts invulnérables nous suivent à la trace par centaines [...]. Et le rossignol est muet, et l'ange ne viendra pas. Froide, inatteignable, se tient la cime des montagnes dont les blanches chutes d'eau pourraient bénir des voyageurs dans leur dernière détresse.

Seascape (Paysage marin)

Regarde cette île, étranger.[...] reste calme et silencieux, pour qu'à travers les canaux de l'oreille le son balançant de la mer puisse errer comme une rivière.[...] La vision entière doit entrer et se mouvoir dans la mémoire comme ces nuages qui passent [...] et vont flâner tout l'été au fil de l'eau.

Nocturne

A travers l'étreinte de la nuit la Terre et ses océans dorment.[...] Le vagabond en loque grimpe dans des trous difformes pour dormir.[...] Pendant que le splendide et le fier se tiennent nus devant la foule[...] : que le pouvoir réparateur de la nuit s'étende à notre ami. [...] Laisse le reposer jusqu'à l'aube puis doucement se réveiller.

As it is plenty (Comme c'est l'abondance)

Comme il est convenu, les enfants heureux, la voiture qui va loin et la femme dévouée[...] Laisse ses cheveux épars remercier le travail et les banques.[...] Oublie que les pensées n'existent pas. Laisse-le louer sans cesse ses vastes jours, et bénir le succès [...] de peur qu'il ne voie la perte telle qu'elle est : majeure et définitive.

Wiegenlied (Berceuse – 1899) op. 41, n° 1 (R. Dehmel)

R. Strauss (1864-1949)

Rêve, toi ma douce vie qui apporte les fleurs du ciel [...] Rêve, bourgeon de mes soucis, du jour où la fleur a éclo ; du clair matin en fleur où ta petite âme s'est ouverte au monde. Rêve, fleur de ma vie, de cette paisible et sainte nuit où la fleur de son amour a changé pour moi ce monde en ciel.

Die Nacht (La Nuit – 1882) op. 10, n° 3 (H. von Gilm)

La nuit descend. De la forêt, légère, elle se glisse hors des arbres (...) Maintenant, prends garde... Toutes les lumières de ce monde, toutes les fleurs, toutes les couleurs par elle sont éteintes (...) Elle prend tout ce qui est beau (...) Viens plus près, cœur contre cœur (...) Ô, j'ai peur qu'elle t'arrache aussi à moi.

Ach, was kummer, Qual und Schmerzen (Hélas que de souci, de tourment et de douleurs – 1901) op. 49 n° 8 (d'après une chanson folklorique alsacienne)

J'ai quelque chose sur le cœur, hm hm, et je n'ose pas le dire [...] En silence, je dois renfermer tout ça en moi [...] je dois faire devant les gens comme si j'étais plein de joie [...] Ma joie serait de vivre, de me vouer à l'amitié, mon cœur voudrait [...] mener un autre cœur, qui soit sensible hmhm.

Tres poemas (Trois poèmes, 1933) op. 81 (G. A. Bécquer)

J. Turina (1882-1949)

Olas gigantes (Vagues Gigantesques)

Vagues gigantesques qui vous brisez bruyamment, [...] rafales d'ouragan qui arrachez les feuilles mortes des hautes forêts, [...] nuages de tempêtes, rompus par l'éclair, [...] emportez-moi par pitié, là où le vertige et la raison m'arrachent la mémoire, par pitié !

Tu pupila es azul (Tes yeux sont bleus)

Tes yeux sont bleus, et quand tu ris, ils me rappellent l'éclat tremblant du matin [...] Tes yeux sont bleus et quand tu pleures, leurs larmes me rappellent des gouttes de rosée sur une violette. Tes yeux sont bleus et si une idée brille en eux, ils me rappellent une étoile perdue.

Besa el aura (Il embrasse l'aura)

[...] Le soleil embrasse le nuage en Occident et le teinte de pourpre et d'or. La flamme autour du tronc, parce qu'elle en embrasse une autre, se glisse, et le saule [...] rend un baiser à la rivière qui l'embrasse.

Ballade (T. Gautier) (1877)

F. Pedrell (1841-1922)

La dernière feuille (T. Gautier) (1912)

P. Paray (1886-1979)

La sérénade du Toréro (T. Gautier) (1849)

J. Offenbach (1819-1880)

le 17 juin 2011 - 19h
Salle d'Art Lyrique

Cécile ACHILLE, soprano
Aeyoung BYUN, piano

Kornblumen (Bleuets)

J'appelle bleuets les créatures douces aux yeux bleus, qui, peu exigeantes, dans leur attitude silencieuse, transmettent la rosée de paix... Tu te sens tellement bien dans leur présence, comme si tu te promenais dans un champ de semailles par lequel vole le souffle du soir, plein de paix pieux et plein de douceur.

Mohnblumen (Coquelicots)

Les coquelicots... ce sont les âmes rondes au sang rouge, en bonne santé, bronzées par des taches de rousseur, toujours de bonne humeur... inlassables de la danse; qui pleurent en riant; nées que pour taquiner les bleuets; qu'on devrait, parbleu, étouffer par des baisers, si l'on ne craignait pas qu'en serrant la polissonne dans ses bras, elle s'éclaterait en flammes.

Epheu (Le Lierre)

Je nomme lierre ces jeunes filles aux douces paroles... dont les larmes sont irrésistibles... Sans appas, la fleur cachée... fidèle et sincère, elles n'arrivent pas à se lever de leurs racines par leurs propres moyens. Elles sont nées pour grimper, pleines d'amour... elles comptent parmi les fleurs rares qui ne fleurissent qu'une fois.

extraits des *Mädchenblume* (Fille de fleur), op. 22 (F. L. J. Dahn)

Serre chaude

Lassitude

Fauves las

extraits des *Serres chaudes*, op. 24 (M. Maeterlinck)

E. Chausson (1855-1899)

Mignon (Connais-tu le pays...) (L. Gallet, d'après J. von Goethe)

Nur wer die Sehnsucht kennt op. 98a, n° 3

(Seul celui qui connaît la nostalgie) (J. von Goethe)

Seul celui qui connaît la nostalgie, sait ce que je souffre! Seule et séparée de toute joie, je regarde vers le firmament vers le lointain. Ah! celui qui m'aime et me connaît est au loin. J'ai le vertige, elles brûlent mes entrailles.

C. Gounod (1818-1893)

R. Schumann (1810-1856)

Heiss mich nicht reden (Ne me dis pas de parler) op. 98a, n° 5 (J. von Goethe) **R. Schumann** (1810-1856)

Ne me dis pas de parler, dis moi de me taire, car mon secret est mon obligation; Je voudrais te dévoiler toute mon âme, seul le destin ne le permet pas... Tout un chacun cherche le repos dans les bras d'un ami, la peut-on épancher son cœur affligé, seul un serment me ferme les lèvres, et seul un dieu me permettrait de les ouvrir.

Песнь Миньоны: Нет, толко тот, кто знал op. 6, n° 6

(Chant de Mignon) (L. A. May, d'après J. von Goethe)

Non, seul celui qui connaît le désir comprendra comme j'ai souffert et comme je souffre. Je regarde au loin vers le firmament... Je n'ai plus de force, mon œil se trouble, toute ma poitrine brûle...

P. I. Tchaikovsky (1840-1893)

Звонче жаворонка пеньє op. 43, n° 1 (L. Tolstoï)

(Le chant de l'alouette)

Le chant de l'alouette est plus sonore... Le cœur déborde d'inspiration. Le ciel resplendit de sa beauté. Les fers de la tristesse sont rompus... La marée montante d'une vie nouvelle déferle, triomphante. L'harmonie puissante des forces nouvelles retentit, fraîche et jeune, comme des cordes tendues entre le ciel et la terre.

N. Rimsky-Korsakov

(1844-1908)

Не ветер вєя с высоты (Ce n'est pas le vent en soufflant d'en haut) op. 43, n° 2 (L. Tolstoï)

Ce n'est pas le vent en soufflant d'en haut qui a touché les feuilles par une nuit enlunée. C'est toi qui a touché mon âme... La tempête des épreuves de la vie la tourmentait dans une course tempétueuse sifflant et en hurlant et la recouvrait d'une neige froide. Mais tes paroles caressent l'ouïe; ton toucher est léger comme le souffle d'une nuit de mai.

Прости! (Pardonne!) op. 27, n° 4 (N. Nekrassov)

Pardonne, oublie enfin la chute, les jours d'ennui, les jours de lutte, oublie enfin orages, pleurs, propos jaloux, folles fureurs! Mais pense aux jours d'ardente ivresse, quand les flambeaux de la tendresse guidaient nos pas et nous charmaient! Bénis-les, ces jours, à jamais!

Mao MORITA, soprano
Mari YOSHIDA, piano

Lachen und Weinen (Rire et pleurer) op. 59, n° 4 (F. Rückert)

F. Schubert (1797-1828)

Rire et pleurer à toute heure repose sur l'amour de tant de manières. Le matin je ris de joie ; pourquoi je pleure maintenant ?

Gretchen am Spinnrade (Marguerite au rouet) op. 2, D. 118 (J. von Goethe)

Le repos m'a fui, mon cœur est lourd... Ma pauvre tête est devenue folle... Sa bouche souriante, la puissance de son regard, et la magie de ses paroles... La caresse de sa main et son baiser! Mon cœur soupire après lui. Ah, que ne puis-je le saisir et le retenir, et l'embrasser autant que je le voudrais. Même si je devais mourir !

Nacht und Träume (Nuit et rêves) op. 43, n° 2 (M. K. von Collin)

Sainte nuit, ton ombre gagne ; avec toi se lèvent les rêves, comme ton clair de lune sur le monde illuminant les cœurs apaisés des hommes. Ils s'en bercent avec délice et s'angoissent du lever du jour. Reviens sainte nuit, revenez doux rêves.

Le balcon

C. Debussy (1862-1918)

Harmonie du soir

Recueillement

La mort des amants

extraits des *Cinq poèmes de Charles Baudelaire*

Yuku-haru (Le printemps) (Y. Ono)

Y. Nakata (1923-2000)

Ah la nostalgie du printemps. Sakura, les fleurs des cerisiers qui tombent, les saules pleureurs qui flottent dans le vent, les cloches du village dans la montagne, les papillons qui s'envolent...

Kane ga narinasu (La cloche qui sonne) (H. Kitahara)

K. Yamada (1886-1965)

La cloche sonne à la montagne, le temps est froid, le soleil se couche, l'étoile du soir paraît ; mais toi, tu ne te montres pas...

Hanayagu asa (Le matin brillant) (H. Sakata)

Y. Nakata (1923-2000)

Au début du printemps, au matin brillant, je plantais mon jardin de mandarine... Quand j'étais petite je rêvais ; Au lointain qu'elles allaient mûrir et devenir des étoiles ; En réfléchissant, j'étais aussi brillante que le matin...

Raquel CAMARINHA, soprano
Satoshi KUBO, piano

Mignon I (J. von Goethe)

H. Wolf (1860-1903)

Ne me dis pas de parler, laisse-moi me taire; Car mon secret est mon devoir. Je voudrais te dévoiler toute mon âme, Seul le destin ne le permet pas.

Mignon II (J. von Goethe)

Seul celui qui connaît la nostalgie sait ce que je souffre ! Ah, celui qui m'aime et me connaît est au loin.

Mignon III (J. von Goethe)

Je me hâte loin de cette belle Terre, en bas vers cette solide demeure. Bien que j'aie vécu sans souci ni peine, j'ai ressenti une douleur profonde. À cause du chagrin j'ai vieilli trop tôt; Rendez-moi jeune encore pour toujours!

Die Spröde (La prude) (J. von Goethe)

La bergère allait en chantant, jeune et belle et sans souci. Thyrsis lui proposa pour un petit baiser deux, trois agneaux sur le champ, Et un second lui proposa des rubans, Et le troisième lui proposa son cœur; Et du cœur et des rubans comme des agneaux, elle se moqua : la la! Lerallala!

Die Bekehrte (La convertie) (J. von Goethe)

J'allai silencieusement le long de la forêt. Damon s'assit et joua de la flûte, et il m'attira à lui, m'embrassa délicatement et doucement. Maintenant j'ai perdu le repos, ma joie s'en est allée... Et mes oreilles entendent toujours l'ancienne mélodie... So la la !

Três Redondilhas de Luis de Camões (Trois rondeaux de Luis de Camões)

J. Croner de Vasconcellos

Descalça vai para a fonte (Pieds nus, elle va à la source)

(1882-1949)

Pieds nus, Leonor va à la source ; elle va très belle et non pas sans danger.

Pus meus olhos numa funda (J'ai mis mes yeux dans une fronde)

J'ai mis mes yeux dans une fronde et j'ai tiré aux barreaux d'une fenêtre. La dame a pris ses yeux dans la main et me les jeta, tel une pierre, au cœur.

Na fonte está Leonor (Leonor est à la source)

Leonor est à la source, elle lave le linge et elle pleure demandant à ses amies : « Avez-vous vu mon amour ? »

Surabaya-Johnny (B. Brecht)

K. Weill (1900-1950)

Qu'est-ce que j'étais jeune quand tu est venu de la Birmanie. Tu m'as dit qu'il fallait que je te suive, que tu prendrais bien soin de moi... Mais tout était faux, Johnny. Tu n'as pas de cœur, tu n'es qu'un salaud, mais si tu pars, au moins dis-moi pourquoi. Parce que moi je t'aime comme au premier jour... Sors cette pipe de ta gueule

Nanna's Lied (La chanson de Nanna) (B. Brecht)

Au rayon des amours à vendre, on m'a mise à dix-sept ans. Je n'ai pas cessé d'apprendre et je jouais le jeu. Mais j'en ai gardé gros sur le cœur. En fin de compte, je suis un être humain. Dieu merci, tout passe bien vite ici, l'amour et les regrets.

Youkali (R. Fernay)